

Prêtres mariés. Histoires de foi et de tendresse

C'est la traduction de l'espagnol du titre d'un livre¹ de 380 pages que publie le MOCEOP, le mouvement correspondant à HORS-LES-MURS en Espagne, au sein de la Fédération Européenne des Prêtres Mariés. Le livre regroupe le récit tout personnel du cheminement de pas moins de 23 prêtres qui décidèrent de se marier. Quelle merveille que de partager l'intimité de quelqu'un qui nous dit sa foi, les crises qu'il traverse, les changements profonds qu'il a vécus, les combats qu'il a menés, le courage d'une décision qui change son statut social, la difficulté rencontrée par beaucoup de trouver un gagne-pain. Autant d'histoires de foi mais aussi découverte, suite à la relativisation du rôle de fonctionnaire du sacré, d'une tendresse que la rencontre enfin vraie de personnes rend possible et qui peut ensuite s'épanouir dans l'amour d'une vie de couple et de parents.

Belge vivant désormais en Espagne, et membre actif du MOCEOP, il semble intéressant de le présenter tout en relevant ce que ces parcours peuvent avoir comme caractéristiques plus proprement espagnoles aux amis belges de HLM.

* * *

Il faut savoir qu'ils ont grandi et ont quasi tous été ordonnés sous le régime du « National-Catholicisme » que vécut l'Espagne durant toute la dictature du général Franco. Pour se faire une idée du pouvoir de l'Église, il suffirait de préciser qu'à sa mort, en 1975, 95 % des espagnols fréquentaient assidûment la messe du dimanche. C'est dire l'importance du « contrôle social et idéologique » (p. 54) que celle-ci exerçait.

La grande majorité des témoignages – 17 sur 20 repérés – nous viennent d'enfants qui furent élèves d'un petit séminaire, moyen souvent unique d'accéder aux études pour la plupart de familles pauvres de la campagne. Seulement 3 sont des « vocations tardives » : ils entrèrent au séminaire à 17-18 ans. Voici un témoignage particulièrement explicite : « Je suis né l'année de la faim en 1942... Mon père était journalier agricole... la peur et la nécessité faisaient de nous tous des esclaves des propriétaires... J'eus la chance d'aller au séminaire. J'y fus sans vocation ; c'est clair. Pour le dire clairement, ils m'emportèrent. C'était la seule manière possible d'étudier » (p. 278). Arrivés au grand séminaire, Vatican II (1962-65) est éventuellement le fait de certains professeurs qui marquèrent leurs élèves, mais rarement avant les années 70. Une fois ordonnés, ils partent en paroisse pour le travail pastoral de toujours.

À part deux témoignages, une vocation voulue par l'entourage et jamais assumée (p. 225) et un jeune, né en 1979, que l'on poussa au sacerdoce en refusant de reconnaître son désir profond de fonder une famille (p. 63), ne manque chez aucun ni le dynamisme ni l'équilibre. Ces jeunes prêtres de nos récits sont évidemment orientés, outre les tâches sacramentelles, vers la pastorale des jeunes, qui abondent encore à cette époque. Mais ils vont être affrontés à deux phénomènes concomitants : les changements qui s'opéraient en Espagne, et l'enthousiasme éveillé par Vatican II.

* * *

L'Espagne entre, en effet, dans une ère de mutation économique rapide dès la fin des années 60. Partout un besoin d'amélioration se fait pressant. Or, « les tâches de promotion sociale étaient assez négligées » (p. 142). La campagne se dépeuple. À la ville, ce sont des quartiers entiers qui se créent et où tout est à faire. « Les services existaient à peine : pas de centre de santé, manquent des collèges, des zones vertes, des locaux pour la jeunesse, des terrains de sport, il y avait des rues sans asphalte ou sans lumière... Les pensionnés, avec des pensions inférieures au minimum vital » (p. 259). Vont se développer les 'associations de voisins' qui eurent tant d'importance. Le plus souvent elles sont en fait animées par des laïcs des mouvements chrétiens dans le monde ouvrier et extrêmement engagés, la JOC ou la HOAC, soutenus par leurs aumôniers, et opposés au régime du temps de Franco.

Ce n'est pas mieux à la campagne, souvent privée d'électricité et de routes correctes. Ainsi ce témoignage d'un jeune prêtre arrivant en 1968 « dans un pauvre petit village où la vie est dure et l'économie est de subsistance... Mon travail ne pouvait consister à alimenter davantage cette spiritualité de rites, prières et (de présence à) l'église... Je sentis la nécessité d'aider ces gens au plan humain : partager la vie, leur faire découvrir des horizons plus ouverts et les ouvrir à d'autres possibilités en hygiène, alimentation, éducation et études pour les enfants, relations de couples... Et comme signe de conversion je quittai la soutane... » (p. 276-7)².

¹ *Curas casados. Historias de fe y ternura*, ed. MOCEOP 2011, coordinado por Ramón ALARIO y Tere CORTÉS.

² Puis, à la mort de Franco, tout s'accélère encore dans la transformation de la société espagnole : « la transition (de la dictature à la démocratie), les libertés, perte du rôle social du prêtre, l'univers religieux qui doit se situer autrement » (p. 145). En moins de 20 ans, l'Espagne est devenue une société moderne et entre dans la Communauté Européenne en 1985.



Ces jeunes prêtres s'engagent donc dans ce sens, dès la fin des années soixante. D'ailleurs l'esprit de Vatican II va les y pousser. L'Église ne peut que changer en profondeur et participer à l'avenir qui commence à prendre forme. Mais ce contact avec la vie réelle qu'ils ignoraient largement ne va pas de soi et cela les amène à bien des prises de conscience. L'un d'eux écrit : « je me sentais utile et proche (des gens) avec des tâches orientées dans une direction différente de l'antérieure ; mais avec la sensation d'être en train d'avancer lentement vers une autre façon d'être croyant et prêtre... Je me sentais être un prêtre divisé au plus profond ; et de même mon affectivité se trouvait divisée en deux » (pp. 142 et 143). Le prêtre : « personne sacrée qui accapare toutes les responsabilités » (p. 261) « était choisi par Dieu, un séparé du monde... Je découvre que je dois être, comme un égal, parmi les gens » (p. 56). « Je commençai à me sentir comme personne, non comme un notable » (p. 219).

« Ils se retrouvent souvent en équipes de jeunes prêtres, ce qui les aide... mais suite au Concile, « ils pensent que la structure sacerdotale que les siècles nous avaient léguée évoluerait pour être plus fidèle à l'évangile » (p. 123). « Dans le travail de la paroisse, cela impliquait de marginaliser les rites jusqu'au minimum indispensable et parier sur la catéchisation et la conscientisation socio-politico-religieuse des baptisés » (p. 58). Il faudrait en arriver à : « que ce soit la communauté croyante qui célèbre et soit protagoniste » (p. 256). D'autres vont plus loin. Ils ne sont qu'un parmi tous, luttant avec eux... Ils deviendront prêtres ouvriers. Dans le livre, 8 sur 22 le furent.

* * *

Mais, assez rapidement avec le temps « dans l'Église, bien que le Concile restât toujours bien vivant, se répandait une désespérance dans le jeune clergé et le laïcat face à la résistance aux réformes profondes qui avaient été approuvées. Les secteurs plus conservateurs s'imposèrent au pape Paul VI... et la force du Concile s'éteignit après l'élection de Jean-Paul II en 1978 » (p. 256). Dans le livre, il n'en est pas un qui ne reconnaisse que cet immobilisme de l'Église joua un rôle dans leur décision. Il fut décisif pour la plupart.

Le fait de s'être mis au service des gens, avec tout le poids que leur conférait au départ le fait d'être prêtre, et d'avoir un rôle actif dans les processus de changements tellement nécessaires, leur fit découvrir qu'ils étaient d'abord, comme le disait le Concile, un parmi les autres au sein du peuple croyant. Ils se découvrent personnes, au même titre que ceux et celles avec qui ils travaillent dans ces innombrables activités du moment, d'une pastorale qui évolue à tout le reste : réunir, organiser, mener des chantiers... Et « dans cette tâche partagée avec d'autres, surgit l'affectivité, la rencontre en profondeur, la naissance d'un amour » (p. 271).

« Dans les petites communautés qui se créaient on essayait d'établir des relations humaines profondes... Dans ces groupes j'apprenais à être affectueux et aimant (querer y amar) envers autrui. Ainsi naquit une relation spéciale avec une femme qui est maintenant ma compagne de vie. La communauté nous soutint... à formaliser notre situation par le mariage, sans cesser le ministère de prêtre, ni demander la 'réduction à l'état laïc' » (p. 296). Un autre écrit : « dans ce contexte je fis la rencontre à la JOC d'Esperanza, harmonisant nos vies dans tant de choses que nous partageons, nos aspirations, nos projets : et on décida de vivre ensemble. Et nous continuons en faisant la même chose » (p. 260). Bon nombre, à ce moment, acceptent difficilement de ne pas pouvoir continuer, désormais en couple, le travail qu'ils faisaient. Quelle perte pour tous, pour les communautés, l'Église, et eux-mêmes ! N'était-il pas évident que l'Église, après le Concile, allait rapidement dissocier sacerdoce et célibat ? « Nous aurions, comme couple, continué à travailler pastoralement, mais ce n'était pas possible » (p. 207).

C'est dans ces circonstances que se crée le MOCEOP. Elles nous aident à comprendre son nom : *MOuvement pour un CElibat OPTionnel*. Mais celui-ci a bien évolué. Certains ont pu continuer des tâches d'animation de communautés et même de célébrations... mais ils le vivent aujourd'hui « dans une autre Église ». Simple rappel de la présentation que firent d'eux-mêmes, la bonne centaine de personnes présentes lors de la dernière Assemblée du MOCEOP en mai 2010 : il n'y en eut pas un, sauf erreur, pour dire qu'il ne participait pas à une communauté de base. Tous avaient de même des engagements très concrets auprès de 'pauvres' selon l'Évangile.

Rappelons pour terminer qu'en Espagne « ils furent 6500 sur 19 000 à quitter le ministère, selon certains chiffres ; autour de 10 000, selon d'autres estimations » (p. 17). Ajoutons qu'en 2008, la pratique religieuse était inférieure à 20 %. Parmi les jeunes, les croyants sont inférieurs à 50 % et les pratiquants parmi eux de l'ordre de 10 % (*El Periódico*, 13.04.2009).

26 avril 2011, Édouard MAIRLOT
in *Hors-les-Murs* n° 124, juin 2011

